



Population : 74,8 millions\*  
Croissance du PIB : 7,8 % (- 4,7 %\*)  
PIB : 711 milliards de \$  
PIB par habitant (en \$, ppa) : 13051  
Inflation annuelle : 9,7 %  
Balance courante (% du PIB) : - 4,0  
Classement à l'IDH (sur 169 pays) : 83<sup>e</sup>

Espérance de vie à la naissance : 72 ans\*\*  
Mortalité infantile (pour 1 000 naissances vivantes) : 18,5\*  
Dépenses de santé par habitant : 465 \$\*\*\*  
Emissions de CO<sub>2</sub> (tonnes par habitant) : 3,9\*\*\*

Sources FMI, Banque mondiale, Pnud : données 2010, sauf : \*2009 / \*\*2008 / \*\*\*2007



PAR GUILLAUME PERRIER

# La diplomatie turque penche à l'Est et au Sud

**Déçu par l'Europe, Ankara prend des distances avec les Occidentaux et affirme sa puissance sur la scène régionale et au-delà. Sans tourner le dos à ses alliés traditionnels.**

**R**ecép Tayyip Erdogan a sorti le grand jeu au Proche-Orient. Accueilli fin novembre à Beyrouth par une mer de drapeaux turcs et une foule en liesse, le Premier ministre islamo-conservateur, chef de l'AKP (parti de la justice et du développement) au pouvoir depuis 2002, a soigné sa popularité en s'en prenant ouvertement aux « assassins israéliens ». « Israël doit présenter ses excuses au peuple de la région. (...) Nous

éleverons la voix pour réclamer nos droits sur Gaza et Jérusalem », a-t-il lancé. Longtemps perçue avec méfiance par les régimes arabes du Moyen-Orient, la Turquie, membre de l'Otan, prend des libertés avec ses alliés traditionnels, Etats-Unis et Israël, et se voit en nouvelle puissance régionale. Aujourd'hui, dans le territoire de Gaza,

des enfants sont baptisés « Erdogan » et des portraits du leader turc ont fleuri à côté de ceux du Hamas. A Beyrouth, Tayyip Erdogan a inauguré avec la Jordanie, la Syrie et le Liban une zone de libre-échange pour resserrer les liens avec ces anciennes provinces de l'Empire ottoman et pour poser les jalons d'un « Schengen du Moyen-Orient ». Dans la foulée il s'est rendu à Tripoli, en Libye, pour recevoir le prix Mouammar Kadhafi des droits de l'homme...

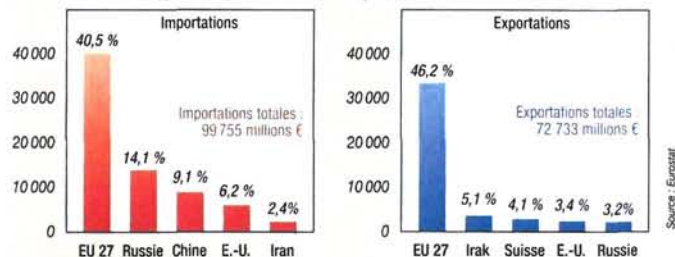
**Ambiguïté.** Les nouvelles ambitions turques sur son flanc Est et les diatribes populistes du Premier ministre ont pu laisser penser que la Turquie était en train de « tourner le dos à l'Occident » pour embrasser le monde islamique. Deux événements ont nourri cette impression de basculement en 2010 : la position ambiguë des Turcs sur la question du nucléaire iranien et la passe d'armes avec le gouvernement israélien qui a suivi l'attaque de Tsaah contre la flottille humanitaire vers Gaza, dans laquelle neuf Turcs ont été tués fin mai. Rejetée par l'UE qu'elle essaie d'intégrer depuis 1961, la dynamique Turquie, 15<sup>e</sup> puissance économique mondiale, s'orient-

rait vers l'Iran, la Russie ou la Chine. Les négociations d'adhésion à l'UE, lancées fin 2004, sont en effet bloquées par la France et par Chypre, qui ont gelé 18 des 35 chapitres thématiques ouverts dans cette perspective, en dépit du soutien traditionnel du Royaume-Uni. Voisine de l'Iran avec lequel elle renoue des liens commerciaux, la Turquie a voulu jouer les intermédiaires sur le dossier sensible du nucléaire, mais sans convaincre la communauté internationale ni Téhéran de sa bonne foi. Les Turcs ont ensuite refusé de voter le durcissement des sanctions contre l'Iran au Conseil de sécurité de l'ONU, car Ankara craint une nouvelle guerre à ses portes. Les tensions ont finalement été dissipées au sommet de l'Otan, fin novembre 2010. Après avoir obtenu que l'Iran ne soit pas nommé de menace stratégique pour les pays de l'Alliance atlantique, Ankara s'est ralliée au projet américain de bouclier antimissile. Loin de trahir les Occidentaux, la Turquie participe à la force internationale d'assistance et de sécurité en Afghanistan, assurant son commandement à Kaboul durant la plus grande partie de

► **GUILLAUME PERRIER**  
est journaliste,  
correspondant pour la  
presse française, basé  
à Istanbul depuis 2004.

## L'UE, un partenaire commercial essentiel

Les cinq premiers partenaires de la Turquie, en millions d'euros, en 2009



l'année 2010. Mais ses 1 800 hommes ne prennent pas part aux combats. La Turquie n'est plus le « cheval de Troie américain » de la guerre froide. Longtemps cantonnée dans un rôle de sentinelle orientale de l'Otan face à l'URSS, elle a rééquilibré ses alliances. Dans une posture « gaullienne », elle revendique son indépendance et use de son *soft power* à l'Otan, à l'ONU comme dans ses négociations avec l'UE sur les questions énergétiques. La chute du rideau de fer et l'après-11-Septembre ont ainsi élargi les horizons turcs : diplomates et hommes d'affaires ont investi une zone courant des Balkans à l'Asie centrale turcophone. Au Moyen-Orient, la Turquie profite de l'affaiblissement des régimes arabes, l'Égypte et l'Arabie saoudite en tête. Membre du G20, tirée par une forte croissance économique, elle exporte ses produits et sa culture dans le bassin méditerranéen et en

Europe de l'Est. Istanbul et les séries télé turques sont une fenêtre sur l'Europe et la modernité pour des dizaines de millions de foyers.

« **Zéro problème** ». Les ambitions de cette diplomatie hyperactive sont portées par Ahmet Davutoglu. Conseiller de l'ombre, il est devenu ministre des Affaires étrangères en 2009 pour mettre en pratique sa thèse de sciences politiques, dans laquelle il théorisa la place de la Turquie dans le nouvel ordre mondial. Suivant son credo de « zéro problème avec les voisins », il a accéléré la réconciliation avec la Grèce, la Syrie, les Kurdes d'Irak... Mais il a échoué sur l'Arménie et Chypre. Au Moyen-Orient, il a multiplié les médiations, y compris entre la Syrie et Israël. La Turquie dessine un voisinage stable et prospère pour tirer le meilleur parti de sa position stratégique : au carrefour des pays sources d'énergie et des pays

consommateurs, et aux portes de marchés juteux pour ses entreprises. Les échanges ont été multipliés par six avec la Syrie, par deux avec l'Iran... En Afrique, où les hommes d'affaires se démènent, Ankara a ouvert une trentaine d'ambassades en moins de dix ans.

Mais la Turquie réalise toujours 50 % de ses échanges avec l'Europe. Impossible de lui tourner le dos. Pour le gouvernement, les négociations d'adhésion restent un programme à long terme. Malgré l'opposition de la France et de l'Allemagne, le rêve d'appartenir au club européen demeure intact pour beaucoup de Turcs. Synonyme de liberté, de démocratie et de progrès. ♦

### POUR EN SAVOIR PLUS

- Histoire de la Turquie contemporaine**, H. Bozarslan, La Découverte, 2006.
- Que veut la Turquie ? Ambitions et stratégies internationales**, G. Dorronsoro, Autrement, 2009.
- La Turquie à l'heure de l'Europe**, J.-P. Burdy, J. Marcou, PUG 2008.
- La Turquie**, S. Vaner (dir.), Ceri/Fayard, 2005.

## Europe

### [ SUR LA TOILE ]

Centre for European Policy Studies [www.ceps.be](http://www.ceps.be) (Bruxelles)  
Centre français de recherches en sciences sociales [www.cefres.cz](http://www.cefres.cz) (Prague)  
Commission européenne <http://ec.europa.eu>  
Le Courrier des Balkans <http://balkans.courriers.info>  
La Documentation française [www.ladocumentationfrancaise.fr](http://www.ladocumentationfrancaise.fr)  
Voir notamment *Grande Europe*, revue mensuelle en ligne d'actualité sur les pays du continent européen EUobserver <http://euobserver.com> (actualité européenne) Europa <http://europa.eu>

Euractiv [www.euractiv.com](http://www.euractiv.com) (actualité européenne)  
Fondation Robert Schuman [www.robert-schuman.eu](http://www.robert-schuman.eu)  
Notre Europe [www.notre-europe.eu](http://www.notre-europe.eu) (Think tank créé par Jacques Delors)

### [ REVUES ]

*Le Courrier des pays de l'Est*, La Documentation française (jusqu'en juin 2008).  
*Nordiques*, éd. Choiseul (quadrimestriel).  
*Pôle Sud*, Centre d'études politiques de l'Europe latine, Montpellier (semestriel).

### [ LIVRES ]

Les Institutions de l'Union européenne après le traité

de Lisbonne, Yves Doutriaux et Christian Lequesne, La Documentation Française, coll. Réflexes Europe (8<sup>e</sup> éd., 2010).  
*L'Europe par le marché*, histoire d'une stratégie improbable, Nicolas Jabko, Les Presses de Sciences Po, 2009.  
*Le Vol de l'histoire*. Comment l'Europe a imposé le récit de son passé au reste du monde, Jack Goody, Gallimard, 2010.  
*La Démocratie en Europe*, Vivien A. Schmidt, PACTE/La Découverte, 2010.  
*Après-guerre. Une histoire de l'Europe depuis 1945*, Tony Judt, Hachette coll. Pluriel Référence, 2009 (nouvelle édition).

*L'Europe telle qu'elle se fait. Européanisation et sociétés politiques nationales*, Olivier Baisnée et Romain Pasquier (dir.), CNRS, 2007.  
*Dialogue sur le tabou arménien*, Ahmet Insel et Michel Marian, éd. Liana Levi, 2009.  
*Pour une nouvelle entente balkanique*, *Anatoli*, n° 1, CNRS, 2010.  
*La Russie contemporaine*, Gilles Favarel-Garrigues et Kathy Rousselet (dir.), Fayard, 2010.  
*Droits humains en Russie. Résister pour l'état de droit*, Amnesty International/Autrement, 2010.  
*Révolutions politiques et*

*identitaires en Ukraine et Biélorussie (1988-2008)*, Alexandra Goujon, Belin, 2009.  
*Vie quotidienne et pouvoir sous le communisme*.  
*Consommer à l'Est*, Nadège Ragaru et Antonela Capelle-Pogacean (dir.), Karthala, 2010.  
*Les Politiques de la diversité. Expériences anglaise et américaine*, Emmanuelle Le Texier, Olivier Esteves, Denis Lacorne (dir.), Les Presses de Sciences Po, 2010.  
*La France peut-elle encore agir sur le monde ?*, Frédéric Charillon, Armand Colin, 2010.  
*Dictionnaire critique de l'Union européenne*, Yves Bertoncini (dir.), Armand Colin, 2008.